

naissance d'un mot, tant mon maître, peu duit (accoutumé) à enseigner, variait. O que je suis obligé à ceux qui m'envoyèrent l'an passé du petun ! Les Sauvages l'aiment dérèglement. A toutes les difficultés que je rencontrais, j'en donnais un bout à mon maître pour le rendre plus attentif. Je ne saurais assez rendre grâces à Notre Seigneur de cette heureuse rencontre. Maintenant, quand je compose quelque chose, je me fais bien entendre des Sauvages. . . Si mon maître ne m'eût point quitté, dans peu de mois j'aurais bien avancé. . . Je dirai en passant que cette langue est fort pauvre et fort riche. Elle est pauvre pour autant que, n'ayant point de connaissance de mille et mille choses qui sont en Europe, ils n'ont point de mots pour les signifier. Elle est riche, pour ce que des choses dont ils ont connaissance elle est féconde et grandement nombreuse. Il me semble qu'ils ne la prononcent pas bien."

Quelques notes encore pour faire mieux connaître le " noble Sauvage " dont Châteaubriand, Cooper, Aymard et d'autres nous ont tracé de si séduisants portraits.

" Un Sauvage nous demanda le couvert chez nous pour une nuit, et à souper par conséquent. On lui donna des pois et à ses deux enfants qui l'accompagnaient. Il mangeait avec un si grand appétit que, pour exploiter davantage, il quitta une cuillère d'étain qu'on lui avait présentée et prit la grande cuillère du pot, s'en servant pour manger. Et pour ce que le plat n'était pas assez profond, il puisait dans la marmite, de laquelle il se servait pour écueller, sans garder autre civilité que celle que son grand appétit lui fournissait. Après qu'il eut bien mangé, il s'en va prendre de l'eau avec la même cuillère du pot, buvant cela avec plaisir, et rejetant son reste dans leseau."

Un Sauvage disait à un Français : " Parle-moi de la prière pour donner à manger tous les jours ; (le Pater) c'est une bonne chose."

Manger ! Voilà le grand désir du Sauvage parce qu'il vit au hasard de ce qu'il rencontre sous forme d'aliment. Il y a des animaux qui lui sont supérieurs en ce qu'ils savent amasser des provisions de bouche pour les époques de disette.